



LES HEUREUX  
ORPHELINS.



QUATRIEME PARTIE.



*Histoire secrète du comte de Chester, depuis le 17 Septembre 1708, jusqu'au mois de..... 1709.*

LETTRE CINQUIEME.

A M. LE DUC DE \*\*\*

**L**E nord-est souffle, j'ai du spleen; ma tête est en proie aux plus noires idées; j'en veux à toute la nature, à moi le premier, qu'ordinairement je ne prise guere, & de qui je fais aujourd'hui moins de cas encore que de cou-

ORPHELINS. 347  
tume. J'ai beaucoup moralisé: je vous fais peur: rassurez-vous; je vous fais grace. Je crois pourtant que mes réflexions étoient fort solides, & peut-être assez neuves; j'avois trouvé d'assez belles choses contre mon siecle, ce siecle si faussement appellé, à ce qu'il me semble, le siecle des lumieres & de la philosophie. Je croyois avoir vu que nous avons plus sacrifié aux passions qu'à la raison, plus immolé de principes que nous n'avons extirpé de préjugés. Je me flattois même d'avoir prouvé que jamais nous n'avons été moins éclairés, puisque jamais nous n'avons été plus vicieux, ou que du moins nous ne l'avons jamais été avec plus d'éclat & moins de retenue. Tout cela m'étoit venu dans la tête à propos de Madame de Rindsey, qui se croit peut-être une femme d'autant plus forte, qu'elle se livre plus à ses fantaisies avec moins de décence & d'égards, & pour son sexe & pour elle-même. Je croyois avoir entrevu que le titre de philosophie n'est pas le titre qui convient à une femme de ce genre; je m'étois même amusé à prouver que les femmes qui se rendent si facilement, ou qui, comme elle, les pré-



viennent, se dégradent si cruellement à nos yeux, que non-seulement ce qui sans doute ne leur importe guere, elles ne peuvent inspirer de l'amour; mais même ce qui doit les intéresser davantage, qu'elles en font sur les sens une plus foible impression. Heureusement pour vous, je me suis aperçu que ces vérités que je croyois si neuves sont tout-à-fait usées: j'ai senti qu'il y avoit à moi trop de vanité à croire que je les redisois avec plus d'agrément & de succès, que tous ceux qui, avant moi, les ont dites. Je les supprime donc, & je reprends mon histoire.

Madame de Rindsey, par sa rougeur, & par le silence auquel elle s'obstinoit, croyoit sans doute m'en dire assez: & il est si vrai qu'elle ne se trompoit pas, que si toute autre qu'elle m'eût parlé si clairement, ce n'auroit été qu'à ses genoux que j'aurois terminé cette scene. Quoi! Madame, lui demandai-je, mais sans chaleur & sans émotion, & précisément du ton dont on fait une question dont l'objet est indifférent, il seroit possible que vous aimassiez que je vous plains! ajoutai-je d'un air de compassion, & qu'avec votre façon de

penfer cette ame que je crois tout-à-la-fois, & si tendre & si franche, vous vous préparez peut-être des malheurs! Eh quoi! me demanda-t-elle enfia, d'une voix un peu tremblante, se peut-il donc qu'une femme qui, en effet, ne pense point de façon à voir ses sentimens méprisés, ne puisse pas inspirer une passion aussi vive & aussi sincere que celle qu'elle auroit elle-même. Je ne dis pas, répondis-je, que cela soit absolument impossible; mais il faut que j'avoue, à notre honte, que nous sommes rarement capables d'une tendresse telle que vous l'exigeriez. Il est pourtant si doux d'aimer, reprit-elle du même ton, que je ne comprends pas qu'on puisse refuser son ame au seul bonheur qui me semble digne d'être désiré. Eh quoi! les hommes sont-ils donc tous sans sentiment & sans reconnoissance! Grand Dieu, ajouta-t-elle, en levant au ciel ses yeux, qui, par parenthese, me parurent en cet instant assez beaux. Que je vais être.... A ces mots, elle s'arrêta. Il n'étoit pas bien difficile de remplacer ce qu'elle suprimoit, & son air disoit de reste, qu'elle craignoit d'avoir à se plaindre de sa destinée. Tout indifférent que j'étois pour elle, je cessai



de croire que je le fusse tant. Soit qu'en effet, l'expression de l'amour embellisse toujours, soit que la situation lui donnât des charmes à mes yeux, je ne sçais quel trouble vint m'agiter, & me la rendit involontairement plus intéressante. Rassurez-vous sur moi, mon cher duc, ce n'étoit pas de l'amour. Que dans ces sortes d'occasions, la sagacité des femmes est merveilleuse! Malgré le trouble qui l'agitoit, & qui pour n'être que de la nature du mien, n'en prenoit pas sur elle moins vivement, mes mouvemens, quelque foible qu'ils fussent encore, ne lui échappèrent pas. Je vis tout à la fois dans ses yeux le desir & l'espérance; s'il s'y étoit peint un peu de pudeur, cela n'en auroit été que mieux; mais ses yeux apparemment ne pouvoient pas tenir tant de choses.

Eh bien, Madame, lui dis-je, en m'approchant d'elle, vous craignez donc d'être bien malheureuse? Le moyen, repliqua-t-elle, en me regardant fixement, que je ne craigne pas de l'être, lorsque vous m'assurez que je le serai! Je ne pensois pas, repris-je, que vous ajoutassiez à mes prédictions une foi si entière: je pourrois, au reste, vous

répondre d'une plus agréable destinée, si vous me parliez avec autant de franchise sur l'objet de votre passion, que vous me parlez sur votre passion même. Ma passion! me demanda-t-elle & toujours avec le même regard, vous aurois-je donc confié que j'en ai une? On dit donc, si je me suis livrée à ce point, bien des choses avec l'intention de ne rien dire! Et s'il est vrai que vos conjectures soient justes, ou que j'aie parlé autant que vous le dites, vous ne devinez pas ce que, peut-être à tort, je crois encore cacher? Je vous connois depuis si peu de tems, lui dis-je, en m'approchant d'elle un peu plus, & en lui prenant la main, qu'il me seroit, selon toute apparence, plus difficile qu'à personne de lire dans votre ame. Vous ne le croyez pas, répondit-elle: mais continuai-je, avec plus de vivacité, desireriez-vous que j'y fusse? Oui, & même que vous seul y lussiez. Quoi! lui dis-je, en me mettant à ses genoux; car, au moins, je ne m'y jettai pas, vous auriez en moi assez de confiance pour ne me cacher rien de vos plus secrets mouvemens, & pour ne les découvrir qu'à moi? Oui, reprit-elle, quoique vous soyez peut-être l'hom-



me du monde, auquel je devois le moins le confirmer. Moi! belle comtesse, lui dis-je, en la serrant dans mes bras avec beaucoup de feu, eh! pourquoi tout à la fois, tant de confiance & tant de crainte? Non, vous acheverez. . . . Ah interrompit-elle, avec un trouble extrême, laissez-moi, je vous en ai trop dit, si vous ne m'entendez pas, & vous en ai dit assez, si vous voulez m'entendre.

Elle avoit raison, dans le fond, & je ne l'ignorois pas plus qu'elle; mais j'avois décidé que je ne l'entendrois pas à si bon marché qu'elle s'en flattoit. Eh bien, Madame, lui dis-je, d'un air sérieux & piqué, & en me relevant, il faut donc vous laisser votre secret, puis-que vous en êtes si jalouse. Vous me permettrez cependant de vous représenter qu'il falloit, ou m'en dire moins, ou m'en dire davantage. Cruel, s'écria-t-elle avec un peu d'emportement, que votre vanité me ménage peu! Ah barbare! ajouta-t-elle en essayant de pleurer, entendez-moi, enfin, ou ne m'interrogez plus!

Que voulez-vous? mon cher duc, la situation pressoit; elle en venoit, comme vous voyez, aux investives;

il me parut effectivement impossible que je pusse, sans cruauté, & même sans barbarie, en exiger d'elle davantage, & j'eus enfin la générosité de ne lui pas demander qu'elle me fit d'une façon plus précise un aveu qu'elle avoit la bonté de me faire de tant de façons différentes. Quoi! m'écriai-je, en retombant à ses genoux, & avec un air aussi étonné, que si mes yeux ne faisoient que de se dessiller; quoi! belle comtesse, c'est moi que vous aimez? vous me permettez, vous m'ordonnez même de le croire? Ah! pardonnez-moi d'avoir douté d'un bonheur, dont je pouvois me flatter sans m'en rendre moins digne!

Pendant que je parlois, elle ouvroit sur moi de grands yeux, moins tendres encore que stupéfaits, & dans lesquels (je crois qu'il faut toujours dire vrai) je lisois encore plus d'égarement que d'amour. Cela étoit bien égal pour mon sentiment; cela ne l'étoit peut-être pas tant pour son honneur, mais c'est ce qui nous étoit à tous deux également indifférent.

Je ne fus pas plutôt sûr de ses sentimens, qu'il me vint quelque inquiétude sur la façon dont je devois lui marquer ma reconnoissance. Avec une femme



354 LES HEUREUX  
moins supérieure que Madame de Rindsey, à toutes les minuties, il auroit fallu ne point finir sur l'étonnement que me causoit mon bonheur, lui redire mille fois à quel point j'en étois transporté, & lui baiser sans cesse les mains, avec autant de tendresse que de respect. L'amour ne plaît pas à toutes, quand il ne s'explique que par l'emportement; mais aussi il déplaît à quelques-unes, quand il ne commence point par en montrer; & malgré son air singulièrement honnête, j'avoue que je croyois ma belle comtesse trop philosophe pour ne pas apprécier de pareilles miseres, ce qu'elles valent. J'étois à ses genoux, & je la ferrois dans mes bras avec une violence, & la regardois avec une fureur, qui, à une personne moins courageuse qu'elle, auroient pu faire craindre de ma part de terribles entreprises. A Dieu ne plaise, cependant, que je veuille dire qu'elle desiroit ce que beaucoup d'autres à sa place auroient peut-être eu l'imbécillité de craindre. Mais soit qu'elle pensât trop bien de moi, pour me croire capable de lui manquer, soit qu'elle fût résignée à tout ce que je pourrois vouloir entreprendre; si c'étoit avec beaucoup d'émotion qu'elle

ORPHELINS. 355  
se sentoît dans mes bras, je puis affirmer, ou que c'étoit sans colere, ou qu'elle sçavoit bien la dissimuler. D'ailleurs, le doigt de l'amour étoit si visiblement marqué dans cette affaire; je devois si peu supposer qu'une femme du caractère de Madame de Rindsey, une personne si respectable, d'une si grande réputation; chez laquelle tout respiroit la décence & la vertu, se fût déterminée à parler la première, si sa passion n'avoit pas été extrême & le coup de foudre prodigieux, que toutes réflexions faites, je pensai que, quelque chose que je tentasse, j'en serois quitte pour essuyer de sa part les plus légères & les plus douces remontrances.

Il y avoit déjà assez long-tems que je lui baisois la main, pour qu'elle dût, malgré sa douceur, être impatientée d'une si peu intéressante répétition. Je crus donc qu'il étoit tems de lui donner plus de sujet de se louer, ou de se plaindre de moi, & de répondre enfin convenablement à cette douce langue qui regnoit depuis si long tems dans ses yeux, & dont, (car dans ces sortes de rencontres rien n'égale la franchise) elle avoit la bonne foi de



ne me rien cacher. Je pensai cependant qu'il seroit plus honnête pour elle de n'aller à sa conquête que par gradation, que d'y employer une brusquerie, qui ne pouvoit que la dégrader à ses propres yeux. J'avois assurément pris en France bien de la politesse; peut-être n'approuvoit-elle pas que j'eusse tant d'égards; & peut-être aussi ma plus forte raison pour en avoir, étoit-elle la certitude qu'elle n'en étoit pas contente: mais par quelque motif que j'agisse, il ne m'en parut pas moins impossible de manquer dans une si importante occasion à ce que je devois à une femme si estimable.

Ce ne fut donc que par des baisers donnés en apparence avec feu, mais qui avoient moins de valeur réelle qu'ils n'avoient d'expression, & qu'il sembloit que le respect gênât encore, que je crus devoir essayer son indulgence. Il n'y avoit pas dans ce que je tentois de quoi troubler les sens; je le croyois du moins: mais les sens ont-ils une marche assez décidée, pour que l'on puisse toujours calculer avec justesse combien il faut pour les émouvoir? D'ailleurs, ce qui suffit à l'un, ne peut-il pas laisser l'autre dans l'état le plus paisible? Ne

sont-ils pas journaliers comme l'esprit; & ce qui un jour les a troublés, doit-il les troubler toujours? Les femmes qui sont les moins soumises à ce honteux empire, celles qui y sont le plus asservies, sont-elles toujours au même point susceptibles ou indifférentes? Je ne parle pas ici du sentiment, prétexte éternel & si rarement cause de tout ce qu'on lui attribue: mais, au défaut du cœur, l'imagination ne s'embrace-t-elle pas, & le caprice ne tient-il jamais lieu de passion? Les femmes que la nature a le mieux défendues contre la séduction, regardent-elles tous les objets avec la même indifférence, & celles qui semblent l'être le plus, sont-elles, en effet, ce qu'elles paroissent? Combien n'y en a-t-il pas qui, comme Madame de Rindsey cachent sous l'extérieur, non-seulement le plus froid, mais encore le plus décent, les desirs les plus vifs, les caprices les plus inattendus, la tête la plus dérégulée, le cœur le plus corrompu, & la facilité la plus singulière. Semblables à ces corps que la foudre a brûlés, ou que le tems a détruits intérieurement, mais de qui la configuration est conservée, que l'on croiroit tels qu'ils étoient autrefois, & qui tombent réduits en cen-



dres dans le moment qu'on les touche. Combien de gens ne respectent-ils pas cette sorte de femmes, jusqu'à l'imbécillité, lorsqu'il n'y a peut-être personne qui ne les vainquit, si l'on ne craignoit pas cette décence, qui n'est en elles qu'un mensonge de l'éducation, & presque toujours un fardeau pour la nature? Je pardonne à l'amour & à lui seul la crainte d'offenser, d'ignorer ses avantages, de s'exagérer la vertu où il la trouve, de la croire où elle n'est pas, & de perdre par sa timidité, plus d'occasions encore qu'il n'en fait naître par ses transports.

Je ne répondrois pas, au reste, mon cher duc, que ce que je viens de dire, fût aussi bien placé qu'il est vrai; mais je le trouve raisonnable, & je le laisse.

Il falloit, quand j'y songe, que Madame de Rindsy fût, à quelques égards, comme les fées qui, je crois, avoient dans la semaine un jour pendant lequel elles devenoient serpens, & qui, tant qu'il duroit, étoient déchuës de tous les privilèges de leur état, & soumises à tous les malheurs auxquels le hasard pouvoit les exposer. C'étoit, si je m'en souviens bien, un lundi; & ce jour-là, peut-être, & le jour fatal de Madame de Rindsy. Quoi qu'il en soit, car je n'ai jamais

percé ce mystère, il faut que cette femme ait quelque chose de particulier, pour être tout à la fois, & si foible & si peu tendre.

Plus émue, donc, par ses propres idées, qu'elle ne devoit l'être par des entreprises aussi modérées que les miennes, elle se livroit avec trop de grandeur d'ame, & paroissoit trop disposée à me pardonner, pour ne me pas forcer à abuser de sa clémence. J'en abusai, enfin, &, sans doute, à sa grande satisfaction; non que je prétende dire, ni même insinuer qu'elle ne me trouvât pas d'une familiarité, & même d'une insolence inconcevable; mais il y avoit long-tems que je ne décidois rien, qu'en conséquence, elle ne sçavoit que me dire; & du moins, par ma conduite, je la tirois de cette peine. Quand on prévoit les choses, on s'arrange pour les empêcher. Par les premiers emportemens d'un amant, une femme peu aisément juger par où il compte finir. On a le tems de se préparer à une résistance que l'on sent qui va devenir nécessaire, d'imposer par son maintien, & par son ton, enfin, de se mettre en fureur; & l'on a beau dire, tout cela arrête un impertinent; mais encore une fois, il faut que l'on puisse



360 LES HEUREUX  
prévoir l'impertinence ; & jusques au moment où j'avois cru devoir l'employer , je m'étois conduit avec tant de sagesse , & de retenue , j'avois montré tant de respect , qu'il eût été bien difficile à Madame de Rindsey d'imaginer que je deviendrois , tout d'un coup , si différent de ce qu'elle m'avoit vu si long-tems.

L'excès de son étonnement ne lui laissant guere plus la force de parler , que celle de se défendre : Ah ! mylord , me disoit-elle d'une voix étouffée & tremblante , mylord , eh ! que prétendez-vous ? vous m'avez bien trompée ?

Quelque modérés que fussent ses reproches , je ne doute pas qu'ils ne m'eussent imposé , si le ton dont elle me les faisoit , ne m'eût imposé sur ses véritables sentimens ; mais malheureusement sa voix est si douce , & sa colere , toute violente qu'elle étoit , en altéroit si peu le son , que je ne pus jamais , à quelque point que les apparences fussent contre moi , me déterminer à croire que je l'offensasse , autant qu'elle sembloit le prétendre.

Vous sentez aisément jusqu'ou une si fausse idée devoit me conduire : cependant , quelques regards qu'elle jettoit de

ORPHELINS. 361  
de tems en tems , avec inquiétude , du côté où se tenoient ses gens , qui n'étoient , en effet , que trop à portée de nous entendre , me firent penser qu'elle craignoit qu'ils ne surprissent quelque chose de notre conversation. Je craignois moi-même de ne devoir sa modération qu'à cette peur : ma victoire auroit trop perdu de son prix à mes yeux , si je m'étois laissé cette inquiétude. Je voulois en devoir tout à l'amour , & ne laisser , de plus , aucun prétexte à Madame de Rindsey. Je voulus même qu'elle n'ignorât pas que j'avois saisi le sens de ses regards. Vous avez raison , lui dis je , mes transports me cachotent le danger auquel je vous expose. Elle sourit ; c'étoit me remercier de mon attention. Je n'en pouvois pas moins avoir pensé que je l'exposois où nous étions , sans avoir porté mes vues plus loin. Il me parut qu'elle le craignoit ; & cela étoit assez simple. Je connoissois peu les lieux où l'amour me faisoit regner avec tant d'empire & de promptitude. Les beaux yeux de Madame de Rindsey , ces yeux charmans auxquels je devois déjà tant de lumieres , en se tournant avec autant de langueur que de modestie , du côté de sa chambre à coucher , m'appri-

Tome V. Part. IV. Q



rent qu'elle croyoit que nous y serions plus en sûreté que dans celle où nous étions. Je l'enlevai de dessus son fauteuil; & quoique son trouble fut prodigieux, & qu'elle n'eût pas plus l'idée de se plaindre de cette familiarité, qu'elle n'avoit la force de s'y opposer, je tâchai, en l'y conduisant, de lui faire oublier par les caresses les plus tendres, à quel point, à tous égards, je lui manquois. Sensible, apparemment, à un procédé qui avoit en soi quelque chose d'honnête & d'attentif, ou emportée trop loin d'elle-même pour sçavoir seulement ce qui se passoit, elle se laissa entraîner avec une douceur, dont je ne perdrai jamais le souvenir, dans cette chambre, témoin ordinaire, sans doute, du bonheur de quelque autre, mais dont d'après la description que je vais vous en faire, vous penserez comme moi, qu'elle n'avoit pas eu l'intention de faire ce jour-là le théâtre du mien. Elle étoit si singulièrement foible, lorsqu'elle y arriva avec moi, que mon premier mouvement fut de chercher des yeux où je pourrois la poser. Cela pressoit, ses jambes se déroboient sous elle; elle alloit tomber à mes pieds. Une chaise longue, dans cette extrémité, s'offrit à mes regards; mais,

par je ne sçais quel hasard, cette chaise se trouvoit alors dégarnie de tout ce qui pouvoit la rendre commode. Par un autre hasard aussi grand & plus heureux, ses gens avoient oublié de faire son lit; j'e l'y jettai, mais avec trop de précipitation, pour qu'elle s'y trouvât aussi décentement arrangée, que si elle s'y fût mise elle-même; & à quelques efforts qu'elle fit pour réparer un désordre qui bleffoit tant ses idées, je retrouvai avec plaisir en elle, qui pourtant n'est qu'une femme moderne, cette modestie tant célébrée de Polixene, qui frappée du coup mortel, n'oublia pas, même au milieu des horreurs de la mort, ce qu'elle devoit à la pudeur.

Cette comparaison vous paroîtra sans doute bien magnifique: j'avoue sans peine qu'elle est belle; mais je ne l'en crois pas moins exacte. Je ne sçais même si, à bien considérer les circonstances & les lieux, Madame de Rindsey, à laquelle d'abord elle semble faire trop d'honneur, ne doit pas l'emporter sur Polixene. Il me paroît en effet, plus aisé à une femme de songer à la décence, dans un moment terrible à la vérité, mais où elle est en spectacle, & où tous les préjugés se réveillent, que



d'y sacrifier encore, dans des instans faits pour en triompher, & vis-à-vis un témoin choisi par son cœur, ou par son caprice, pour en manquer.

Je perdrois trop, ou du moins, je devois paroître trop perdre aux précautions que Madame de Rindsey prenoit contre moi, pour l'abandonner aux cruels conseils que sa vertu lui donnoit encore. Je crus qu'une douce violence m'étoit permise; je l'employai donc, & avec un succès, dont la pudeur seule sembloit embarrassée, mais dont, selon moi, sa vanité auroit dû être encore moins contente.

Vous vous tromperiez cependant, si vous pensiez que ce fût sans peine que je remportai sur elle une victoire à laquelle il manquoit si peu pour être complète. Ses efforts étoient foibles, il est vrai, mais sans compter que c'étoit beaucoup qu'elle imaginât encore de se défendre, des reproches, des prières, des menaces qui se succédoient sans cesse, dans sa bouche, me prouvoient assez à quel point toutes mes prétentions la rendoient à plaindre. Ah! mylord, me disoit-elle, méritois-je de votre part un pareil procédé? Est-il fait pour vous & pour moi? Est-ce ainsi que vous me respectez?

Pendant qu'elle me disoit de si belles & de si imposantes choses, un carrosse que nous entendîmes entrer avec grand bruit, fit ce que sa colere & ses reproches n'avoient pas encore pu faire, & n'auroient sans doute pas fait. Ce n'étoit rien du tout que mylord Rindsey, qui, contre sa coutume, rentrait chez lui. Nous étions de la même *cotterie*, & nous avions dîné ensemble. Si je ne lui avois pas dit ce que j'avois à faire ce soir-là, il n'auroit pas été si discret, & je sçavois qu'il vouloit aller entendre quelques fameuses voix qui nous étoient venues d'Italie, qui chantoient pour la première fois à Witehall.

Quoique Madame de Rindsey ne m'intéressât pas du tout, l'arrivée de Monsieur son mari, dans les circonstances où nous étions, me donna pour elle quelque inquiétude. Si je sçavois combien il devoit compter sur elle, j'ignorois à quel point il y comptoit; & je craignois qu'il ne s'aperçût de la violente agitation où je l'avois mise, & qu'il ne lui plût de ne la pas interpréter en bien. Toute légère qu'étoit cette inquiétude, elle la faisoit sur mon visage, & (ô magnanimité sans exemple!) non-seulement elle daigna me



366 LES HEUREUX  
rassurer par le plus tendre sourire, mais encore, elle prit sur elle-même, au point que quand il entra dans la chambre, il ne lui trouva que le visage qu'elle avoit toujours avec lui; & certainement, à l'air de sécheresse & de dignité qu'elle prit tout d'un coup, il n'y avoit pas de quoi la soupçonner de rien. Ce qui me confondit, c'est que ce fut sans cet empressement que doit donner à une femme la crainte d'être surprise dans une situation dangereuse, qu'elle descendit de son lit, & que ce fut à pas très-lents, qu'elle regagna la piece où notre conversation avoit commencé. Nous n'avions même pas encore eu le tems de nous asseoir lorsqu'il y entra. Quoique la façon dont se conduisoit Madame de Rindsfey avec lui, dût me rassurer, je n'étois pas sans quelque crainte, que la solitude dans laquelle il nous surprenoit tous deux, ne lui parût extraordinaire; & elle me rassura encore là-dessus, par un souris moqueur & en haussant les épaules. L'excès de cette sécurité vous étonne sans doute, mais vous cesserez d'en être surpris, lorsque je vous aurai fait connoître M. de Rindsfey.

De tous les maris de qui, par rap-

ORPHELINS 367  
port à leurs femmes, j'ai été l'ami particulier, je n'en ai pas connu un qui fut moins jaloux que lui. A son air morne & froid, & à ses yeux sombres, je l'avois cru d'abord tout différent. Je me trompois; il n'est que fort triste & fort sot; au reste, le meilleur mari, & un des plus honnêtes hommes, à tous égards, qu'il y ait dans toute l'Angleterre. Personne, peut-être, dans les trois royaumes ne chasse le renard avec plus de succès, n'en connoît mieux les ruses, & n'en sçait de plus belles histoires. Aussi est-il révééré de tous les *Fox-Hunters* du pays, comme leur chef. Outre ce rare talent qu'il possède, à la vérité, au plus haut point, il se croit fait pour les affaires, & écrit perpétuellement des mémoires d'une prolixité épouvantable, mais personne n'eut jamais moins de connoissance du cœur & des femmes, de qui il s'en faut quelque chose qu'il ne devine aussi bien la marche, qu'il pénètre celle du renard le plus madré. Toutes ses idées, tous ses sentimens même dépendent de Madame de Rindsfey. Jamais on n'a poussé si loin une servitude qui n'est fondée que sur l'opinion, & qui est en lui, d'autant plus singulière, que ce n'est pas



à l'amour qu'il la doit. Sa confiance en elle n'en est pas moins étendue. Je l'avois mieux vue en un instant, qu'il ne l'a vue en toute sa vie, & ce seul moment avoit suffi pour me donner sur elle des lumieres que je doute qu'il ait jamais.

J'ai, au surplus, quelque idée qu'il n'est pas le seul mari qui ignore sa femme si complètement, & qui prenne la répugnance qu'elle a pour lui, l'air froid & sévère qu'elle lui montre dans quelque instant que ce puisse être, son éternelle insensibilité pour des preuves de vertu, & qui ne fonde sur-tout cela la plus imbécille confiance que l'on puisse jamais avoir. Il y a long-tems que j'ai envie de faire un traité des femmes à l'usage des maris; mais franchement, le tour seroit trop noir; & quelques-unes de mes anciennes amies, qui ont le besoin du monde le plus grand, que leurs maris restent dans cette confiance stupide, qui les rend si ridicules & si dupes, pourroient me sçavoir mauvais gré de les avoir si bien décelées.

Mylord Rindsfey fit un cri de joie en me voyant. Ah! parbleu, mon cher James, me dit-il en m'embrassant, je suis comblé de joie de vous trouver ici, &

fçais gré à Madame de Rindsfey d'avoir assez de mérite pour vous y attirer. Madame, ajouta-t-il, en s'adressant à elle, pour Dieu! ne le rendez pas Non-conformiste, vous en pouvez, si vous voulez, faire quelque chose de mieux pour votre plaisir & pour le sien.

En achevant cette agréable plaisanterie, il me pria de vouloir bien l'attendre, & me demanda si mon intention n'étoit pas d'aller à Witehall entendre les Italiens. Je lui répondis que j'en avois assez envie, mais que j'avois auparavant une affaire à terminer; & que je ne pourrois me rendre au palais qu'un peu tard. Je comptois, & avec raison, que je serois appuyé par Madame de Rindsfey, ou qu'au moins je n'en serois pas démenti; ma surprise ne fut pas médiocre, quand elle me dit, d'un air froid, qu'il falloit que j'entendisse chanter ces gens-là. Je ne fus pas de son avis. Pendant notre contestation, mylord Rindsfey sortit de la chambre. Je ne vous comprends pas, lui dis-je, aussi tôt que nous fûmes seuls: Mylord Rindsfey seroit il, dans le fond, plus fâché de me trouver ici, qu'il ne paroît l'être. Non, me répondit-elle en souriant; c'est un homme droit, qui ne